

4-1-2022

Le discours sur covid-19: cas atypique et hybride du discours scientifique de

Rasha Muhammad Mahmoud

Fayoum University, Faculty of Arts, French Language Department, rmm02@fayoum.edu.eg

Follow this and additional works at: <https://jfa.cu.edu.eg/journal>



Part of the [French and Francophone Language and Literature Commons](#)

Recommended Citation

Mahmoud, Rasha Muhammad (2022) "Le discours sur covid-19: cas atypique et hybride du discours scientifique de," *Journal of the Faculty of Arts (JFA)*: Vol. 82: Iss. 2, Article 16.

DOI: 10.21608/jarts.2021.66970.1109

Available at: <https://jfa.cu.edu.eg/journal/vol82/iss2/16>

This Original Study is brought to you for free and open access by Journal of the Faculty of Arts (JFA). It has been accepted for inclusion in Journal of the Faculty of Arts (JFA) by an authorized editor of Journal of the Faculty of Arts (JFA).

Le discours journalistique sur le Covid-19: cas atypique et hybride du discours scientifique (*)

Racha Mohamed Mahmoud

Faculté des Lettres, Université du Fayoum

Résumé

Cette étude vise à analyser six articles extraits du *Monde*, portant sur l'épidémie de Covid-19. Elle s'intéresse à étudier leurs traits linguistiques et non-linguistiques. L'étude donne à voir certaines normes et contraintes imposées par le discours scientifique et d'autres dictées par le discours journalistique. Ces articles appartiennent à deux sphères différentes d'activité langagière. Nous remarquons un vocabulaire spécialisé, plutôt médical, des mots anglais ou à racine savante, plusieurs désignations de ce virus et des caractéristiques morphosyntaxiques bien précises. Divers modes de discours rapporté sont encore notables: direct/indirect, surénonciation/sousénonciation, énoncé embrayé/énoncé non embrayé. La communication s'organise autour de trois pôles : le journaliste ou plutôt le médiateur entre le savant et le grand public. Le journaliste essaie de se montrer objectif malgré certaines marques d'embrayage. Celles –ci montrent qu'il ne peut ni s'extraire de la société ni ignorer l'actualité et qu'il s'agit d'un discours qui s'inscrit dans la réalité de la société. La dimension iconographique possède des fonctions différentes : représentative, informative et d'étayage.

Mots clés : discours rapporté; lexique spécialisé; discours scientifique; objectivité vs subjectivité

الخطاب الصحفي حول كوفيد -١٩ : حالة غير نمطية ومختلطة للخطاب العلمي الملخص:

تهدف هذه الدراسة الي تحليل ستة مقالات مأخوذة من الجريدة الفرنسية اليومية لوموند. تتناول الدراسة السمات اللغوية وغير اللغوية. توضح هذه الدراسة بعض القواعد والقيود التي يفرضها الخطاب العلمي وتلك التي يملئها الخطاب الصحفي. نلاحظ مفردات متخصصة، طبية بصفة خاصة، كلمات انجليزية او ذات اصل علمي، عدة تسميات لهذا الفيروس، خصائص تركيبية

(*) Bulletin of the Faculty of Arts Volume 82 Issue 4 April 2022

ومورفولوجية محددة. هناك أنماط مختلفة من الكلام المنقول بشكل مباشر وغير مباشر. المقالات منظمة حول ثلاثة أقطاب : الصحفي او بالأحرى الوسيط بين الباحث وعمامة الجمهور. بحاول الصحفي ان يكون موضوعيا بالرغم من وجود بعض المؤشرات التي توحى بالذاتية. البعد الايقوني له وظائف مختلفة: تمثيلية، معلوماتية، وداعمة.

الكلمات المفتاحية : الكلام المنقول ؛ معجم متخصص ؛ الخطاب العلمي ؛ الموضوعية مقابل الذاتية

Introduction

Tout discours est un lieu regroupant des phénomènes linguistiques et d'autres non-linguistiques. Son étude impose la prise en considération de son contexte discursif. Les traits linguistiques du discours sont indissociables de ses conditions de production. Le virus de Covid-19 donne lieu à diverses typologies discursives selon des critères sociales, scientifiques ou linguistiques: discours purement scientifique, discours médiatisé ou discours assurant le lien entre science et presse. Chacun possède des caractéristiques propres et se prête à un certain type de réception et à un niveau d'analyse particulier. La pratique discursive qui se rattache à ce virus est également envisageable en fonction de certaines normes et contraintes imposées par le type de discours dont il est question.

La frontière entre une langue commune et une langue spécialisée n'est pas toujours facile à tracer. Une langue, dite, spécialisée n'est pas une langue à part. Mais elle se sert plutôt des "ressources (morphologiques, syntaxiques, lexicales) des langues communes mobilisées pour l'expression spécialisée de tel ou tel domaine de l'activité humaine"(Messaoudi, 2010:132). Ce sont l'usage discursif et le domaine d'activité qui confèrent à la langue ce trait de scientifique.

Le discours scientifique se rapporte à la transmission et à la vulgarisation des connaissances. La vulgarisation scientifique est "une activité de diffusion, vers l'extérieur, de connaissances scientifiques déjà produites et circulant à l'intérieur d'une communauté plus restreinte"(Authier, 1982: 34). Elle s'articule autour d'une double activité énonciative : "elle montre le discours scientifique en train de

se dire, et elle se montre en train de le transmettre" (*Ibid.* : 45). Cette diffusion ne cherche pas à informer des spécialistes. Dans ce cas, c'est la collectivité toute entière qui constitue cet extérieur.

Lors de crises sanitaires, ce type de discours s'avère donc nécessaire. Nous nous trouvons, actuellement, face à des faits scientifiques imprécis : le Covid-19 se transmet de l'homme à l'animal ou l'inverse, à des considérations économiques et financières: la période et les lieux de confinement, à la remise en cause des connaissances scientifiques ainsi que les capacités des gouvernements à prévoir ce qui arrive exactement, les efforts à trouver et à valider un nouveau vaccin. Tout cela mène le citoyen ordinaire à suivre tout ce qui y est nouveau. "Lorsque quelque chose survient et devient "l'événement du jour" ou du "moment" dans les domaines de la santé(...) ces objets de discours quittent les pages ou les émissions scientifiques pour passer à la une des journaux"(Moirand et al. 2016:143). Alors, touchant à la santé, ces articles sont à forte résonance sociale. "Le discours se trouve au croisement du monde dans lequel il s'inscrit et du monde dont il parle" (Toma, 2004:1047). Certes, le contexte de l'épidémie exige et encourage beaucoup de pratiques discursives.

En général, le discours scientifique varie selon le domaine d'activité et la situation de communication. Il prend plusieurs formes : comptes rendus, conférences, posters, articles, etc. Cette étude est focalisée sur l'analyse de six articles tirés du journal *Le Monde*, portant sur l'épidémie de Covid-19. Le contexte de ce discours est à mi-chemin entre deux univers : celui de la science et de l'information médicale et celui de la communication. Autrement dit, ce type de discours, manipulant exigences scientifiques et médiatisées, est doté de fonctions variées : informer, agir,... . Il cherche à adapter les connaissances scientifiques d'une certaine manière pour qu'elles puissent être accessibles à un lecteur non spécialiste.

Ces articles sont organisés en fonction de l'ordre chronologique. Ils sont présentés ainsi

	Date de publication	Titre de l'article
Article 1[A.1]	20/10/2020	Covid 19: plus de 2000 personnes en réanimation en France
Article 2[A.2]	10/10/2020	covid-19 en France: bond des contaminations mais baisse des admissions en réa
Article3 [A.3]	11/5/ 2020	Coronavirus : ce que la science ignore encore à l'heure du confinement
Article 4 [A.4]	4/5/2020	Comment le covid-19 chamboule recherche scientifique
Article 5[A.5]	2 /5/2020	Coronavirus : la Haute Autorité de santé rend un avis prudent sur les tests sérologiques
Article 6[A.6]	29/2/2020	Coronavirus: les hôpitaux français se préparent à la "tempête"

Dans ces articles, il s'agit de même thème(le Covid-19), même type discursif (article dans un journal), même référence (*Le Monde*). Cependant, certaines variables sont notées au niveau de la situation de production (auteurs différents, rubriques différentes, dates différentes). Pourtant, l'écart temporel est limité : même année.

Nous essayons de répondre à un certain nombre de questions: comment décrire et envisager le français scientifique dans un discours journalistique? Quels sont les modes de désignations des termes scientifiques? Leur fréquence? Quels y sont les mécanismes langagiers, iconographiques et énonciatifs ? Quel est le mode de fonctionnement du discours rapporté au fil du discours?

1. Discours à trois pôles

Le premier est le **journaliste**. Il maintient le lien entre les savants et le grand public. Celui-ci " se représente dans les textes comme allant physiquement d'un lieu à l'autre, et jetant des ponts"(Authier, 1982: 39). Il assure le rôle de médiateur, de simple intermédiaire qui se donne à "mettre les deux pôles en contact" (*Ibid.*) Il "parle sous le contrôle de la sphère des spécialistes et l'intertexte(...)

renvoie au discours de la sphère d'activité scientifique source, tout en manifestant une réelle intention de didacticité" (Moirand et al. 2016:141). Le journaliste " parle pour- à la place de l'un, scientifique, et parle pour-à l'intention de l'autre, public"(Authier, 1982: 44). Il garantit "le passage de la science, du monde des savants à celui de l'espace public"(Wolton, 1997:9). Sa tâche "réside dans sa capacité à utiliser une langue plus aisée à comprendre, plus proche de la langue commune. Son rôle serait celui de traduire la science dans une langue plus accessible" (Saucin, 2009: 16)

Alors, le journaliste assure plusieurs tâches: expliquer les termes du discours d'origine; faire beaucoup de reformulations lexicales; choisir et encadrer les séquences rapportées. Dans ces discours, nous avons l'impression que le journaliste se présente en tant que diffuseur du savoir et non pas possesseur de ce dernier. Il prend distance par rapport à son propre discours et minimise son intervention par certaines marques linguistiques.

1.1. Objectivité vs subjectivité

Laisser une certaine distance est sollicité. Le journaliste diminue sa présence et se manifeste comme neutre préférant ainsi le pronom indéfini "on": "à l'heure où on s'apprête à baisser la garde face au SARS-Cov-2, passage en revue de questions scientifiques en suspens"[A.3]. D'ailleurs, nous notons une domination des chiffres. Ceux-ci sont considérés comme gage de neutralité et de crédibilité : "la dernière fois que l'on a compté plus de 2000 personnes en réanimation pour Covid-19 remonte à la mi-mai(...) plus de 7000 malades y étaient hospitalisés(...) avec 278 nouvelles admissions en vingt-quatre heures(...) s'élève à 2186, après avoir dépassé 2000 lundi" [A.1], "actuellement, 2177 personnes atteintes du Covid-19 sont en réanimation"[A.1], " après l'annonce, vendredi 28 février, de dix-neuf nouveaux cas de contamination par le coronavirus"[A.6], "8674 nouveaux tests positifs au SARS-COV-2 ont été officiellement enregistrés entre le 1 er et le 9 mai, en France"[A.3].

Il ne manque pas au journaliste de mentionner une source fiable de ces données chiffrées "selon les chiffres officiels de Santé publique

France" [A.1], " selon les chiffres de la direction générale de la sante"[A.3] et d'utiliser tout un champ lexical propre au chiffre tels que "nombre, compté, remonte, augmenté, progressivement, atteint, notifiés, chuté, comptabilisés, proportion "[A.1],"atteint, en baisse, une hausse, augmenté, chuté, une augmentation, taux , proportion, "[A.2]. D'ailleurs, la priorité est plutôt donnée à l'action : "un couvre-feu est en vigueur depuis vendredi minuit", le taux de positivité (...) continue sa progression "[A.1]

Le journaliste prend donc certaine distance par rapport à son dire : "cette disposition présente l'avantage d'éviter de se prononcer sur la seule attitude du sujet parlant en tant qu'acteur mondain" (Vion, 2012:203). En effet, la relation entre la distanciation et la prise en charge est proportionnellement inverse: "une distanciation minimale amènerait une prise en charge maximale, alors qu'une forte distanciation exprimerait une non prise en charge de l'énoncé ou, tout au moins, une prise en charge nettement plus mesurée"(Ibid.:204). Le degré de prise en charge à propos des informations mises en scène diffère d'un article à l'autre.

Cette sorte de distance n'écarte évidemment pas la subjectivité du journaliste. Un journaliste est forcément présent dans son article que ce soit de façon volontaire et explicite ou de façon involontaire et implicite. Écrire suppose l'intégration du sujet parlant dans son énoncé. Kerbrat-Orecchioni formule qu' " il va de soi que toute unité lexicale est, en un sens, subjective, puisque les "mots" de la langue ne sont jamais que des symboles substitutifs et interprétatifs des choses"(Kerbrat-Orecchioni, 1980:70). Le journaliste n'est pas toujours objectif, il y a certaines considérations politiques et sociales qui déterminent et conditionnent sa représentation scientifique: sous-évaluer ou bien surévaluer certains aspects en fonction des intérêts de certaines autorités scientifiques: établissements médicaux et pharmaceutiques. En fait, "le rôle considérable qu'elles[les activités scientifiques] occupent dans la compétition économique internationale les a rapprochées d'une logique politique leur faisant perdre l'idée d'objectivité" "(Wolton, 1997:9).

Le choix de l'intertitre marque la position et l'évaluation du journaliste: "résultats mitigés du médicament tocilizumab"[A.1] grâce au terme modalisateur "mitigés", qui permet au journaliste de se positionner par rapport à l'efficacité de ce médicament. De même, l'expression imagée -"la machine scientifique tourne à plein régime pour comprendre les spécificités de cette pandémie, mais elle est loin d'en avoir percé tous les secrets"[A.3]- dénote une certaine prise de position de la part de journaliste. D'ailleurs, dans A.6, l'afflux de l'épidémie est assimilé à la tempête ou à la bataille : "ça va être la tempête", les hôpitaux se préparent à la tempête"[A.6], "les autorités sanitaires mettent les hôpitaux en ordre de bataille"[A.6]. En effet, ce procédé, à part le fait de concrétiser les différents aspects de Covid-19, permet au journaliste de s'impliquer dans son analyse au niveau des efforts déployés pour trouver un vaccin à cette épidémie ainsi qu'au niveau de sa propagation massive et d'attirer l'attention et l'imagination du lecteur. Cette façon de parler fait appel au récepteur qui serait, en quelque sorte, obligé d'adhérer au point de vue présenté de peur d'être atteint de cette maladie. En fait, les expressions modales "contribuent alors à recadrer l'énoncé modalisé par rapport à un flux discursif" (Vion, 2012:26). Le discours révèle ainsi la visée de son destinataire tout en construisant, au fil de l'article, une image précise de celui-ci: "un homme ouvert, curieux des sciences, intelligent, en cela aussi qu'il est conscient de la distance qui le sépare des spécialistes" (Authier, 1982: 39).

Le journaliste essaie de présenter le savoir comme tel est sans aucune prise de position d'ordre affectif. Sa présence se minimise grâce à la distance qu'il tente de prendre pour un effet de rigueur: les formules impersonnelles et le pronom indéfini "on". Pourtant, nous y trouvons certaines marques de cette présence. Autrement dit, il y a un souci d'objectivité mais pas d'objectivité absolue. Les marques modales, quelque que soient leurs formes, assurent une orientation discursive bien déterminée, une prise en charge très forte de ce qui est dit et de même une relation interactive plus remarquable entre journaliste et récepteurs. Ces marques mettent le point sur des informations supposées partagées.

1.2. Avis du spécialiste

Le deuxième est celui de la science. Cette dernière " est occupée par de multiples personnes qui, concrètement identifiées, s'expriment. Ces nombreux noms propres, prestigieux et interchangeables pour le lecteur standard, assurent autant et plus peut-être qu'une information, un "effet de réel" et une "animation" du discours de la science" (Authier, 1982: 39). Autrement dit, "l'avis du spécialiste du domaine est l'ultime recours pour valider le caractère spécialisé ou non d'un énoncé, d'un terme"(Messaoudi, 2010:133). Le journaliste cherche donc à conférer un aspect sérieux et savant à son article à l'aide de diverses citations dues à des spécialistes dans le domaine de la médecine "" on est dans l'irrationnel, dit-il. Bichat et la Pitié sont débordés et nous demandons de l'aide""[A.6] ou bien à des références fiables. Il se réfère à des revues médicales : "Jama International Medicine"[A.1].

Nous remarquons également que le journaliste cherche à en donner tous les détails comme c'est le cas dans : "la conclusion, telle que résumée par le docteur Jonathan Parr, de l'université de Caroline du Nord, dans son éditorial : les études françaises et italiennes "suggèrent un rôle potentiel pour le tocilizumab contre le covid-19, mais ne fournissent pas de preuves claires d'efficacité""[A.1]

1.2.1. Divers modes de parole rapportée

Dans ces articles, nous constatons essentiellement deux modalités de la présentation de la parole rapportée. Premièrement, le style direct, c'est le cas le plus fréquent où les paroles sont rapportées exactement telles qu'elles sont prononcées: "Aucun test sérologique n'est aujourd'hui capable de délivrer le passeport immunitaire dont tout le monde aimerait disposer pour le déconfinement", selon la présidente de l'autorité (la haute Autorité de santé)" [A.5], ""Ils (tests) seront précieux, précise Dominique Le Guludec, présidente de la HAS, à des fins de recherche épidémiologique, pour mieux connaître la progression de la maladie sur le territoire""[A.5].

Ce style accorde plus d'autorité, de légitimité et plus de crédibilité à ce qui est dit. Pourtant, "le fait de choisir tel ou tel

fragment d'un énoncé pour le rapporter constitue déjà une opération aux implications considérables"(Maingueneau, 1990:122). La mise en page et en contexte est également tendancieuse. En outre, il assure un caractère vivant puisque l'on conserve toutes les marques de l'oral et plus précisément le niveau de langage : " "on rentre dans le dur, prévient Xavier Lescure, infectiologue à l'hôpital Bichat, l'un des trois centres de référence en Ile –de-France. Tous les ans, la grippe saisonnière fait un peu tanguer le navire des hôpitaux. Là, ça ne va pas tanguer, ça va être la tempête. On est en face d'une épidémie qui va affecter tout le système et va imposer très vite une réorganisation totale de la prise en charge"" [A.6].

Dans ce mode de citation, "les deux actes d'énonciation se trouvent parfaitement disjoints"(Maingueneau, 1990 : 121). Cette disjonction se manifeste à travers les guillemets "qui jouent le rôle d'une frontière intangible entre les deux énonciations"(Ibid.). Cette stratégie jouit d'une grande fidélité. Le journaliste vise à garder une certaine distance à propos de ce qui est rapporté, à afficher un respect au contenu du discours cité et à montrer une forte "volonté à ne pas prendre à son compte un énoncé que l'on rejette" (Ibid. : 122) : " "le tocilizumab améliore significativement le pronostic des patients avec pneumonie Covid moyenne ou sévère""[A.4].

L'emploi de "nous " dans le discours direct paraît ambigu. Il pourrait avoir diverses interprétations comme c'est le cas dans " et nous demandons de l'aide alors qu'il n'y a à comment allons-nous faire quand au cœur de la pandémie nous aurons beaucoup plus de personnes à hospitaliser avec pas assez de personnel de façon chronique?"[A.6], un énoncé prononcé par l'infectiologue M.. Lafaurie à l'hôpital Saint-Louis, à Paris. Ce "nous" peut être un *nous* de modestie se référant à l'ensemble de la communauté savante à laquelle appartient le locuteur; incluant de même le journaliste qui désire y appartenir puisqu'il décide de garder toutes les marques d'embrayage. Ce pronom permet également de réunir le journaliste soit au lecteur soit au savant. Il s'agit donc d'un *nous* inclusif large qui comprend le locuteur, le destinataire et autrui. Ce *nous* pourrait être simplement un

nous collectif marquant la réunion de tout ce qui travaille dans le secteur de la santé pour ainsi dire que c'est la situation partout.

La seconde est le discours indirect : "le ministre de la santé, Olivier Véran, a affirmé jeudi que la France disposait d'un total de 5800 lits de réanimation" [A.1]. Dans "l'autorité préconise, en revanche, d'utiliser ces tests pour confirmer un diagnostic incertain, voire pour dépister des personnes sans symptômes travaillant dans certains contextes"[A.5], le journaliste prend en charge le propos rapporté. La manière de la présentation de la parole rapportée renvoie à une certaine prise de position, cet aspect s'éclaircit par le choix du verbe introducteur "préconise " qui signifie recommander vivement.

Nous constatons divers termes et diverses positions quant aux verbes introducteurs et aux signes de démarcation. Quant au discours direct, nous remarquons plusieurs possibilités :

-**postposé**: "selon la présidente de l'autorité"

- **à l'intérieur**: " dit-il", "précise Dominique Le Guludec", "prévient Xavier Lescure", "résumée par le docteur Jonathan Parr"

-**sans verbe introducteur**, c'est le contexte linguistique qui prépare la figuration du discours rapporté : " "le tocilizumab améliore significativement le pronostic des patients avec pneumonie Covid moyenne ou sévère"[A.4]

Concernant le discours indirect, nous notons que le verbe introducteur est suivi d'une complétive objet : "a affirmé jeudi que..."

L'analyse de la parole rapportée donne à voir deux modalités différentes. Quelque fois, les paramètres de l'acte d'énonciation de D1 sont explicitement présentés en fournissant tous les détails sur la personne et le cadre spatio-temporel, d'autres fois, les références à l'énonciation de D1 ne sont pas mentionnées ou sont mentionnées d'une façon vague. Opter pour l'anonymat vise à produire " un discours universel du Vrai, à la rationalité atemporelle et impersonnelle" (Authier, 1982: 45). Dans cette optique, il informe non seulement qu'un acte linguistique a été accompli mais il apporte des précisions sur la manière de son accomplissement: soit présupposer sa vérité (affirmer), soit insister sur sa force illocutoire

(préconiser). Ces précisions influencent donc la réception et l'interprétation du discours cité : "ces verbes sont autant de moyens efficaces et discrets dont dispose le rapporteur pour imposer une certaine lecture à son destinataire." (Maingueneau, 1990: 125).

Pourtant, nous trouvons parfois un cas à mi-chemin entre discours direct et indirect : "l'infectiologue Mattieu Lafaurie s'inquiète de ce climat "anxiogène" "[A.6] où le journaliste garde le même élément expressif du discours direct "anxiogène" tout en nous informant sur la spécificité de l'atmosphère générale où domine l'inquiétude. Dans ce contexte, il paraît que le journaliste ou plutôt le rapporteur adopte le même point de vue du discours cité. La mise entre guillemets, dans ce cas, est considérée comme une mise à distance, un refus d'assumer la responsabilité de ce qui est dit, une preuve de fidélité.

Ce discours se caractérise par le recours à un discours rapporté: direct, indirect ou mixte. " C'est une double structure énonciative qui fonctionne, structure dont les divers éléments-les interlocuteurs et le cadre d'énonciation de D1, les interlocuteurs et le cadre d'énonciation de D2- sont de surcroît fortement mis en scène"(Authier, 1982: 36). Cette stratégie fait de D1 un objet explicite. Elle le situe d'emblée dans une position distanciée, mais tout à fait incompatible avec la forme d'une copie de D1. Le journaliste prend appui sur le discours source. Son objectif consiste "moins à "faire passer les messages" qu'à assurer un minimum de cohésion entre des visions du monde nécessairement hétérogènes"(Wolton, 1997:11).

Quant au discours cité, nous assistons, en termes de Rabatel, à une *surénonciation* et une *sousénonciation* : " si le locuteur citant se range à l'avis d'une autorité, la désinscription équivaut à la sousénonciation; si en revanche la désinscription vise à imposer à autrui un point de vue personnel en le faisant passer pour un point de vue objectif, elle équivaut à la surénonciation" (Rabatel, 2004:8). Autrement, le journaliste joue sur ces deux postures: celle de surénonciation soit par le commentaire des discours cités, soit par l'effacement de leur source ou bien par leur recontextualisation; celle de sousénonciation en

s'effaçant complètement derrière le discours cité, annonçant ainsi son alignement à l'autorité présentée.

En tout cas, le journaliste fait semblant de se retirer de la scène énonciative à tel point que nous avons l'impression que les informations se présentent indépendamment de tout commentaire de sa part, rendant ainsi son article beaucoup plus objectif. Il s'appuie sur des sources énonciatives, des paroles rapportées, à la fois variables et identifiables. Pourtant, le discours rapporté pourrait être une marque de subjectivité aussi bien qu'une marque d'objectivité dans la mesure où c'est le journaliste qui choisit le discours cité et son locuteur et détermine le verbe introducteur et sa mise en page dans le fil du discours. "Toute réécriture est en effet une reformulation, c'est-à-dire une mise en forme nouvelle précisément, chaque discours secondaire reprend quelques éléments du contenu du discours –source et les agence et les combine selon une rhétorique (manière de lier les éléments pour être persuasif) adaptée aux objectifs de la communication, au public –cible, au contenu (réfèrent) à communiquer ainsi qu'au média" (Saucin, 2009: 16). Alors, le locuteur citant " peut gommer, déplacer, modifier les marques du rapport(...) ou modifier leur orientation argumentative" (Rabatel, 2004: 8). Ce procédé oriente l'interprétation de ces citations et impose un certain point de vue en se montrant objectif. Alors, il y a une nécessité de convaincre: le discours rapporté est soit en opposition, soit en soutien avec l'idée présentée.

1.3. Le troisième est le grand public

Tout discours est à l'adresse d'un public. Dans ces articles, aucune marque explicite de sa présence n'est enregistrée. Pourtant, certains procédés tels que les termes modalisateurs et la priorité accordée à l'action suggèrent implicitement la présence du public et l'invite à l'action. Le cadre actionnel et l'intention d'influence réside dans le discours scientifique. Celui - ci se présente en quelque sorte en tant que document argumenté en faveur d'une telle ou telle théorie. Le locuteur "fait appel au récepteur, à qui on veut prouver; que l'on veut convaincre selon les règles techniques et scientifiques de la discipline"

(Kocourek, 1991: 60). Se présenter dans "un style argumentatif pour, à partir de résultats, convaincre le lecteur de la réfutation ou de l'acceptation d'une nouvelle théorie ou du bien fondé d'explorations complémentaires" (Michel, 1999:4)

Nous assistons ici à un savant investi de pouvoir lié à la science, et d'un journaliste qui cherche à faire pénétrer le grand public à un environnement beaucoup plus scientifique en assumant le rôle de médiateur. Autrement dit, le journaliste se donne pour tâche la reformulation d'un discours source dans un discours second.

2. Français technique et scientifique

2.1. Caractéristiques et spécificités lexicales : Clarté et précision, simplicité et concision

Le journaliste cherche à approprier un lexique spécialisé. En général, le style est simple, concret et vivant, le journaliste cherche à faire voir et vivre le phénomène dont il est question. En effet, le discours sur un aspect scientifique- une épidémie, un vaccin- est un discours qui privilège "une terminologie ésotérique mais univoque, et qui se caractérise par la prudence et la modestie "(Saucin, 2009: 13). Pourtant, cet aspect n'exclut pas la présence d'une terminologie puisée dans le langage ordinaire Son style est censé être, autant que possible, neutre et clair.

Deux traits attirent notre attention dans ces articles : la fréquence des termes proprement médicaux et la figuration des termes et expressions attachés au Covid-19. Nous les récapitulons dans le tableau ci- dessous :

Numéro de l'article	Termes médicaux	Termes relatifs au Covid-19
A.1	hospitalisés, malades, maladie, hospitalier, épidémie, soins intensifs, tests positifs, positivité, personnes détectées, "intubation	Réanimation, au pic de l'épidémie,médicament tocilizumab, deuxième vague de l'épidémie", "un couvre-Feu,"saturation des capacités hospitalières, "état d'urgence

		sanitaire",confinement"
A.2	Contamination", "testées positifs", "hospitalisés", "malades "	réanimation", ""au pic de l'épidémie
A.3	facteurs de contamination", "contaminés"	"déconfinement", "endiguement de la pandémie", "enrayer l'épidémie" "réduction des contacts interindividuels", "gestes barrières", "distanciation sociale", "confinement"
A.4	cliniques", "médicament", pronostic des patients", "médicament", "rhumatoïde", "polyarthrite", "immunomodulateur"	<i>tocilizumab</i> ", ""pneumonie Covid
A.5	les tests sérologiques",,, "échantillon sanguin", "tests virologiques", "symptômes particuliers", "recherche épidémiologique", "un diagnostic", "réponse immunitaire"	déconfinement", "prélèvement dans le nasopharynx", "en contact avec le virus", dépister des personnes sans symptômes, "
A.6	"infectiologie", "hôpitaux", "contamination", "hôpital", "test", "infectiologue", "patients", "médecins", "hospitalisation", "diagnostic", "maladies infectieuses	"infectiologie", "hôpitaux", "contamination", "hôpital", "test", "infectiologue", "patients", "médecins", "hospitalisation", "diagnostic", "maladies infectieuses"

Certaines remarques attirent notre attention quant à l'usage lexical de quelques mots:

- il y a une université des termes scientifiques;
- Plurisystème graphique : Covid/ 19: des lettres et des chiffres

- fournir des indications, des précisions supplémentaires, mentionner des traits définitoires; fonction métalinguistique : "le taux de positivité (proportion des tests positifs par rapport au total des tests effectués)"[A.1]. D'après Jakobson (1963), cette fonction constitue l'une des six fonctions du langage. Elle permet d'expliquer et préciser le code utilisé dans tel contexte. Le journaliste opte, ici, pour la mise en parenthèses. Ce marqueur de ponctuation affirme la frontière entre terme savant et expression d'équivalence.
- avoir recours à des sigles : à distance, après une première mention : "HAS": [A.5] ou à la suite "agence régionale de santé (ARS) [A.6], ou sans référent : "SAMU"[A.6]
- "le prestige des mots américains ou à racines savantes tel que " le nasopharynx"[A.5]
- Nous remarquons plusieurs dénominations de cette épidémie :

A.1	Covid-19, l'épidémie, la maladie, l'épidémie de coronavirus
A.2	Covid-19, l'épidémie, maladie, pandémie, l'épidémie de Covid
A.3	Coronavirus, la pandémie, l'épidémie, SARS-COV-2
A.4	Covid-19, Coronavirus, pandémie
A.5	Coronavirus, pandémie de Covid-19, le virus, SARS-COV-2
A.6	Coronavirus, épidémie de Covid-19, l'épidémie, pandémie, situation épidémique

La lecture du tableau ci-dessus donne à voir

- la présence de différentes désignations de ce virus : avoir des tournures différentes pour désigner le même terme afin d'éviter de le répéter abusivement;
- l'usage des appellations scientifique (SARS-COV-2, Covid-19) et médiatique (Coronavirus) et des expansions nominales (situation épidémique, pandémie de Covid-19);
- le fait d'imposer une telle dénomination sert à la reconnaître comme légitime;

- cette forme de reprise et de réactivation sert à rendre constamment le terme accessible au fil du discours journalistique. La dynamique de l'enchaînement à distance " assure le retour en arrière pour reprendre les propos ou les topiques principaux(...) il existe une continuité absolue de l'information dans le texte"(Toma, 2004:1046)

2.2. Type de phrase dominant

En général, le journaliste se sert des phrases courtes et affirmatives. Celles-ci servent à présenter explicitement le contenu informatif et à faciliter le décodage du message(le savoir scientifique) : le taux de positivité continue sa progression"[A.1]. Par contre, la longueur des phrases empêche le suivi et l'assimilation. D'ailleurs, les phrases négatives pourraient être une source d'erreur : "une phrase négative présente deux inconvénients majeurs : elle est plus difficile à lire, elle est souvent ambiguë""(Saucin, 2009: 41), c'est pourquoi elles y sont abandonnées.

Il est évident que les phrases actives rendent simple, directe et clair l'information véhiculée. Elles sont privilégiées dans tel contexte. En effet, la voix active "correspond mieux à la structure logique que la voix passive(...) elle est moins "lourde" et plus dynamique que la tournure passive" "(Saucin, 2009: 41) : " les autorités sanitaires ont pris la décision spectaculaire de confier près de 200 membres du personnel "[A.6]. Cependant, le passif est préférable dans certains cas, surtout si l'objet est plus important que le sujet. Nous notons des phrases à la voix passive afin de mettre le point sur l'action dont il est question : " les résultats de trois études de qualité ont été publiés dans la revue américaine *Jama International Medicine*" [A.1], "la période de déconfinement s'ouvre en France" [A.3], "dans certains hôpitaux, comme au CHU de Tours, des pics à près de 90 appels par jour sont enregistrés" [A.6], "quatorze lits d'hospitalisation ont par exemple été réservés uniquement aux malades atteints par le coronavirus"[A.6]

3. La dimension visuelle de l'écrit journalistique-scientifique

En général, le discours journalistique - scientifique invite à lire et à voir. Dans ce discours hybride, à côté des signes linguistiques, il y a

encore des signes non-linguistiques (voir annexe), un passage d'un système codique à un autre. "On peut le décrire comme un plurisystème graphique. Pour désigner l'écrit scientifique nous utilisons la notion de document scriptovisuel" (Jacobi, 1984:42). Ces articles se présentent comme " un document qui précipite à peu près tous les procédés utilisables de la photo, du dessin et du graphe"(Ibid.). Le journaliste se sert, outre les images et les photos, d'un graphique indiquant la courbe des morts et des cas positifs, A.1, à partir du mois du mai jusqu'à septembre, et d'une carte qui donne une vue d'ensemble sur les chiffres de la pandémie en France.

En effet, l'illustration ne possède ni de fonction secondaire ni de rôle de redondance mais elle jouit d'une grande importance. "Il est toujours efficient et nécessaire de visualiser les données ou les résultats, d'en donner une vue d'ensemble synoptique qui servirait à la fois pour comprendre et mémoriser(...) l'illustration pourrait correspondre à la visualisation des concepts"(Ibid.:43). Le journaliste essaie de profiter de l'image comme support d'accroche et de motivation en attirant l'attention du public à lire l'article. Il en sert pour donner une image vivante de ce qui se passe réellement à l'intérieur des établissements médicaux: hôpitaux, centre hospitalier [A.1, A.2] laboratoires pharmaceutiques [A.4]. Très souvent, il a recours à une légende comme c'est le cas dans A.6 où il note "Extraction d'un échantillon de SARS-Cov-2 à l'hôpital de La Timone, à Marseille, le 27 février"[A.6] et "au centre hospitalier de Vannes, le 12 octobre"[A.1]. Certes, l'image transmet un message au même titre que le texte écrit.

3.1. L'illustration assure de multiples fonctions

- **Fonction de représentation** : l'illustration est considérée comme une définition visuelle de ce qui n'est pas accessible au lecteur. Le journaliste représente à titre d'exemple un aspect de ce qui se passe partout, dans tous les hôpitaux.
- **Fonction informative**: au niveau de cette fonction, il y a deux aspects: apporter une information nouvelle qui n'existe pas au cours de l'article(en particulier, la carte de l'épidémie en France où il y a

des précisions concernant le nombre d'hospitalisations, de réanimations et de morts et la graphique montrant les données chiffrées de la pandémie en France: A.1) ou compléter et éclaircir une information déjà véhiculée dans l'article comme c'est le cas de la photo de l'A.2 où le journaliste reprend les mêmes informations de l'article mais visuellement. Alors, la forme " condensée de l'information écrite (ou verbale) dans une forme figurée se caractérise par le destinataire par une valeur d'"économie cognitive": elle permet de considérer en une même appréhension des caractéristiques, des relations que le symbolisme verbal ne peut exprimer qu'à travers plusieurs énoncés" (Saucin, 2009:99).

- **Fonction d'étayage** où l'image est prise pour une preuve, un argument appuyant une telle idée. Cette fonction est notable dans A.3 et A.4 affirmant la poursuite continue et incessante des recherches sur le nouveau coronavirus.

Le locuteur s'efforce, la plupart du temps, de situer le document iconique, dans l'espace et le temps (photos des articles 1, 5 et 6) et de mentionner sa référence ("source: SPF"[A.2]). Pourtant, certaines images paraissent sans aucun indice référentiel comme c'est le cas dans A.3 où figurent des ampoules mettant ainsi le point sur les tentatives à trouver un nouveau vaccin et A.4 où paraît un chercheur, dans un laboratoire, qui est en train de tester un nouveau médicament. Quant à l'article 5 où il y a la photo de la présidente de la Haute Autorité de santé, Dominique Le Guludec, elle semble pour un premier apport comme un accessoire. Cependant, le regard y communique quelque chose d'important : une interaction dirigée vers le récepteur. Nous avons l'impression que la présidente s'adresse directement à lui comme si elle voulait l'interpeler et solliciter ses affects dans ce contexte difficile.

4.Scientificité vs non-scientificité

En général, dans le discours scientifique, certaines contraintes rigides sont à respecter. Pourtant, dans ce cas, il s'agit d'un pseudo discours scientifique, d'un discours hybride qui regroupe certains traits scientifiques affirmant la rigueur de la science comme le fait d'éviter

l'ambiguïté, l'absence ou plutôt la faiblesse des marques déictiques, la présentation des faits de manière dépersonnalisée et le respect de l'authenticité et d'autres traits non-scientifiques comme les recommandations imposées par le discours médiatisé : la répétition et variation du style. Ces deux traits seront présentés ainsi :

Scientificité	non-scientificité
Précision et clarté	Répétition et parfois ambiguïté
des termes spécifiques et plus précisément médicaux	Langue commune
Donner des informations bibliographiques sur l'image et le texte cité	
Conserver un seul mot pour désigner un phénomène donné	Plusieurs dénominations et la recherche d'un synonyme
Structures grammaticales simples à la voix active	Certaines phrases sont à la voix passive
Préférence des phrases affirmatives	Présence des phrases négatives
Intelligibilité et propos univoque	Figuration des expressions imagées
Des faits incontestables	Des faits contestables, surtout au niveau du vaccin
Attitude neutre et distanciée	Présence des termes modaux
Fréquence des nominalisations et faible ou non présence de la personne	Oscillation entre des phrases verbales et des phrases nominales
des chiffres incontestables	

Le mélange lexique spécifique et lexique courant est dû au fait que ce virus est devenu une affaire quotidienne dont tout le monde parle. L'ambiguïté conçue, à certaines reprises, résulte de la nature même de ce virus. La faiblesse des indices déictiques et la présentation des faits de façon dépersonnalisée à l'aide du pronom générique et indéterminé "on" respectent l'exigence de l'objectivité. Ce pronom permet donc un degré très fort de neutralité grâce à son trait non spécifique. En effet, la nominalisation, permettant de présenter l'information d'une manière

distanciée de contenu déictique, constitue un signe d'objectivité. C'est "un procédé, un des moyens dont dispose le locuteur pour rappeler ou résumer des informations déjà données ou supposées sans que ces informations ne soient mises ou remises en cause" (Mendenhall, 1990:102). D'ailleurs, fournir des chiffres et leur fréquence assurent le caractère objectif de ces discours. Un langage simple et impersonnel est recommandé pourtant nous y trouvons quelques exceptions. Cette scientificité et cette objectivité valident les informations et les résultats donnés.

Il est donc question d'un lieu de corrélation entre deux genres discursifs: scientifique et journalistique, d'où la régulation entre deux formes de conception de ce virus. C'est ainsi que nous observons certaines régularités scientifiques et des données authentiques et attestées. Malgré des tendances d'objectivité, un positionnement du journaliste est notable à certaines reprises.

Conclusion

L'analyse de ces articles donne à voir que le journaliste veut informer dans un souci d'action tout en faisant référence à la science et aux savoirs, en l'occurrence médicaux. L'avis d'expertise régit ces articles. En d'autres termes, il s'agit plutôt d'un outil qui est destiné non seulement à transmettre des savoirs figés mais également à les manier d'une certaine façon en optant pour l'avis d'un tel ou tel spécialiste. Dans ce contexte, médias et science se croisent afin d'influencer le récepteur. Tous les deux sont sollicités. En effet, le virus Covid -19 invite tout le monde à s'intéresser à la science en particulier le discours médical et pharmaceutique. Ce type de discours se présente en tant que stratagème destiné à avoir la conviction et l'approbation du public à propos de certaines mesures. Ainsi, le journaliste vise à avoir prise sur le récepteur, agir pour imposer certaines mesures de l'hygiène dans un jeu oscillant entre objectivité et subjectivité entre science et information dogmatisée / présentation et mise en page particulières.

Le journaliste vise à assurer l'adhésion ou au contraire la réfutation d'un nouveau vaccin, d'un nouveau traitement. Alors, le

recours au discours scientifique constitue un facteur puissant d'intégration tout en faisant semblant d'être objectif. L'autorité scientifique confère un trait de rigueur aux articles dont il est question. Ceux –ci se présentent comme un outil visant le partage des connaissances (des données et des résultats) ainsi que l'acceptation de certaines orientations. Dans cette optique, visée communicative et visée argumentative sont donc inséparables. Le journaliste se sert de diverses postures énonciatives dans le discours rapporté : *surénonciation* et *sousénonciation*.

A part l'avis du spécialiste qui apporte beaucoup de précisions sur tout ce qui est nouveau : nombre de hospitalisés, en réanimation et mort, les efforts à trouver un vaccin approprié et la situation dans les hôpitaux et les centres hospitaliers, le journaliste insiste beaucoup à assurer une chaîne informative. Il opte pour des termes scientifiques et savants propres au domaine de l'infectiologie et de la vaccination. Des termes clés figurent dans tous les articles afin de maintenir le lien entre les différentes parties de l'article et de faciliter sa compréhension. Ces termes aident donc à encadrer et cerner ce type de discours à mi-chemin entre journalistique et scientifique. La désignation variée du Covid-19 nous informe sur la manière d'organisation de la pensée du journaliste et lui permet de présenter et de reprendre les points principaux du discours.

Le terme scientifique est différemment présenté : chercher un synonyme du terme scientifique dans la langue commune, le définir et le paraphraser. D'ailleurs, la variation du champ lexical mis en place - purement médical, associé au Covid-19 et appartenant à la vie quotidienne - sert à montrer qu'il s'agit d'un degré de scientificité varié selon les besoins et les finalités : haute scientificité, vulgarisation et banalisation. Le taux de fréquence des termes spécifiques diffère d'un article à l'autre. Etant donné que les conditions socio-économiques de la production de ces articles sont à peu près les mêmes, leurs orientations sont presque identiques. Une nécessité d'informer et d'agir en est de règle. Le journaliste veut assurer une certaine adhésion à un nouveau vaccin ou à une nouvelle manière de traitement. L'avis de spécialiste y constitue donc un facteur puissant

d'intégration. Les laboratoires et les entreprises pharmaceutiques sont en concurrence acharnée afin de trouver un vaccin adéquat au Covid-19. Evoquer, à plusieurs reprises, les institutions scientifiques, en l'occurrence médicales, est placé au premier plan.

Le point de vue du journaliste demeure marginal. La priorité est accordée au contenu informatif comme si le journaliste voulait s'engager dans la lutte contre ce virus au même titre que les médecins et les infirmières. Avancer des équivalences sémantiques a le rôle de mini-définitions et un aspect évaluatif. Très souvent, le terme second est lié au premier par un terme métalinguistique comme c'est-à-dire ou par la juxtaposition. Très souvent, nous avons également l'impression que les événements se présentent tous seuls, déchargés de toute valeur temporelle puisqu'il est question des données liées à des vérités générales déjà prouvées par la science. Le pronom indéfini " on " sert à ne pas marquer un statut énonciatif précis du journaliste ou du spécialiste puisqu'il pourrait à la fois se référer à une ou plusieurs personnes. C'est donc un procédé de manipulation.

L'intertexte est une composante essentielle de ce type de discours. La diversité des voix ou l'hétérogénéité énonciative est pour un gage de scientificité, de sérieux. Mentionner les sources est également une invitation à lire l'article cité dans son intégralité. Le choix pour le discours direct pour la plupart des cas marque une prise de distance par rapport au discours cité pour des raisons d'objectivité et de sincérité (c'est un discours autre) ou d'irresponsabilité de ce qui est dit (lorsqu'il s'agit d'un référentiel hypothétique, des éventualités). Il marque à la fois la réunion et la séparation.

Le discours scientifique est censé être impersonnel, neutre, transparent et simple, pourtant, à certaines reprises, les articles dont il est question se montrent confus et personnels. Ils relèvent à la fois du style scientifique et du style journalistique en combinant les caractéristiques génériques de ces deux genres. Autrement dit, nous y trouvons des traits appartenant au discours scientifique et ceux relevant du discours journalistique. Ils traitent un sujet d'intérêt scientifique, d'où la figuration d'un lexique spécialisé. Ces articles

jouissent de certaines caractéristiques formelles: le recours à des tableaux, schémas, diagrammes,... Ce discours contient des éléments non-linguistiques (illustrations). Leur ancrage spatio-temporel est de règle. Le journaliste les situe et les date de façon explicite. La présence de ces illustrations quelle soient graphiques, images ou photos est due à la nature de formalisation de la science. Il cherche donc à verbaliser et également à visualiser ce virus.

Le locuteur ne peut ni s'extraire de la société ni ignorer l'actualité. Il vise à avancer un raisonnement pour changer ou plutôt améliorer un mode de vie, à assurer des comportements adéquats à la situation à l'aide des informations précises et des spécialistes mobilisés dans telle situation. Alors, il s'agit d'un discours scientifique maîtrisé, d'un discours journalistique à support scientifique, d'un discours médiatisé qui laisse entendre le discours de la science, d'un discours qui s'inscrit dans la réalité de la société. C'est un mélange entre langue commune ou générale et langue dite scientifique (surtout médicale et pharmaceutique). Ces articles, dont les traits garantissent l'appartenance à deux sphères différentes d'activité langagière, représentent le passage d'un discours scientifique à un discours vulgarisé. Parfois, il est difficile de tracer les frontières entre eux.

Ce discours est une tentative de reformulation du discours scientifique visant à avancer des conseils à suivre afin d'éviter la contagion. Il y a une corrélation entre deux types de sphères langagières : celle des savants et celle des intermédiaires. Présenter des données chiffrées et récapituler les résultats sont les tâches primordiales du locuteur. Les fragments scientifiques sont d'une structure simple permettant une information affinée et facile à saisir. La validation, la rigueur et la clarté de l'information présentée constituent les mots d'ordre dans cet univers discursif. Ces articles pourraient-ils faire autorité dans le domaine scientifique? Quels enjeux soulèvent-ils?

Bibliographie

- Authier J. (1982) "La mise en scène de la communication dans des discours de vulgarisation scientifique", *Langue française*, n.53, pp. 34-47.
- Banks D. (2005) *Les marqueurs linguistiques de la présence de l'auteur*, Paris: Harmattan.
- Jacobi D. (1984) "Du discours scientifique, de sa reformulation et de quelques usages sociaux de la science", *Langue française*, n.64, pp. 38-52
- (1999) *La communication scientifique : discours, figures, modèles*, PUG.
- Kerbrat-Orecchioni C. (1980) *L'énonciation, de la subjectivité dans le langage*, Paris: Armand Colin.
- Kocourek R. (1991) *La langue française de la technique et de la science*, Wiesbaden: Oscar Brandstetter.
- Lerat P. (1994) *Les langues spécialisées*, Paris : PUF.
- Mauy-Rouan C. (2001) "Le flou des marques de discours est-il un inconvénient?", *Marges linguistiques*, n.2, <marges-linguistiques.com>
- Mendenhall V. (1990) *Une introduction à l'analyse du discours argumentatif : des savoirs et savoir-faire fondamentaux*, Ottawa : Presse universitaire d' Ottawa.
- Messaoudi L. (2010) "Langue spécialisée et technolecte : quelles raisons?" *Meta*, n.55(1), 127-135, <https://doi.org/10.7202/039607ar>
- Michel C., Guinet E., Laffouge T. (1999) "Caractérisation de parties de discours scientifique : Analyse des corrélations entre propriétés", *ISKO 99*, consulté le 2 septembre 2020, disponible sur https://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00000339-
- Moirand S. et al. (2016) "La vulgarisation scientifique au croisement de nouvelles sphères d'activité langagière" *Bakhtiniana*, n. 11 (2), pp. 137-161.

- Rabtel A. (2004) "Effacement énonciatif dans les discours rapportés et ses effets pragmatiques, *Langages*, n.156, Larousse, pp.3-17
- Saucin J. (2009) *La vulgarisation des savoirs et la communication scientifique*, Bruxelles
- Toma C. (2004)"Cohésion informative dans le discours scientifique", JADT: 7es Journées internationales d'analyse statistique des données textuelles
- Vion R. (2012) "L modalisation : un mode paradoxal de prise en charge", *Filol. linguist. port.*, n. 14(2), pp.203-224.
- (2001)"Effacement énonciatif et stratégies discursives" in A. Joly et M. De Mattia (éds). *De la syntaxe à la narratologie énonciative*, Paris: Ophrys, pp.331-354.
- Wolton D. (1997) "De la vulgarisation à la communication", *Hermès*, n.21, pp.9-14.

Annexe



Au centre hospitalier de Vannes, le 12 octobre. STEPHANE MAHE / REUTERS

Article : 1

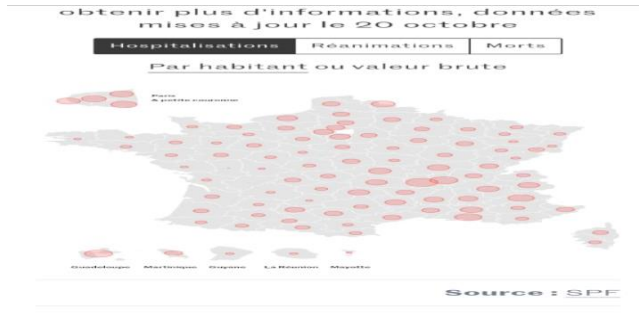


Article : 1



Le nombre de malades du Covid-19 hospitalisés en réanimation est au plus haut depuis mai. CHRISTOPHE SIMON / AP

Article : 2



Article :2



Article :3



Article: 4



La présidente de la Haute Autorité de santé, Dominique Le Galudec, à Chamonix, le 27 septembre 2019. VALENTIN FLAURAUD / AFP- Services

Article : 5



Article : 6